

Ce proverbe d'Amazonie, qui traîne dans beaucoup de têtes, est depuis longtemps pour Valérie Le Mao une conviction puissante, celle-là même qui a innervé son désir d'entreprendre: « *La Terre ne nous appartient pas, nous l'empruntons à nos enfants* ». Salariée dans de grandes entreprises – au sein de la toute dernière, Lafuma, elle s'occupait des achats et du développement produit –, elle se sentait par ailleurs très concernée par le développement du bio et du commerce équitable. Et si sa vie personnelle et familiale se déclinait selon ces valeurs, il lui était devenu indispensable de leur donner aussi une traduction professionnelle. « *Nous sommes dans une consommation excessive, souvent inutile. Le marché manque de valeurs fortes; j'ai souhaité un projet qui en soit porteur: respect de la nature et de son devenir, sensibilité, ouverture au monde, et même bon sens. Ce n'est pas novateur, mais je l'ai fait avec mon identité* », explique la jeune femme. Venue de l'univers textile, c'est tout naturellement qu'elle crée en 2007 à Lyon la SARL la Tribbu qui propose des vêtements, sous-vêtements, accessoires de lit... pour les enfants de 0 à 6 ans, exclusivement en coton bio et dans le respect du commerce éthique et équitable.

#### **Avec les paysans du Madhya Pradesh**

Création, stylisme, modélisme sont menés par la petite équipe de Valérie Le Mao, qui confie ensuite ses cahiers des charges à un confectionneur indien travaillant exclusivement le coton bio. « *C'est sa spécificité. Je le connais depuis huit ans, nous avons développé une relation d'amitié et de confiance* ». Elle s'insère de ce fait dans toute une chaîne labellisée Global Organic Textile Standard (GOST) passant par les producteurs de coton, le filateur, etc. Deux fois par an, elle se rend en Inde pour échanger avec son fournisseur, et

visiter les cultivateurs indiens de coton bio – ils sont 500 paysans du Madhya Pradesh, organisés en coopérative et formés à ces pratiques par le filateur. « *Je les ai interrogés: que leur apporte le bio? Leur première réponse a été la santé, pour eux et leurs enfants* ». Le coton bio n'utilise que des engrais naturels, et est exempt de métaux lourds, de PVC... la fertilité des sols et l'équilibre écologique s'en trouvent préservés. Sur le terrain, Valérie Le Mao

aux nouveaux enjeux: produire du coton-velours, délayer la toile denim avec un process « clean »... Un « échange » qui fait partie d'un projet « *au centre duquel est placé l'humain* ».

#### **Du bio et du beau**

Ouvrir les enfants au vaste monde: les produits la Tribbu, la bien-nommée, portent ce désir. Chaque collection est dédiée à une tribu du monde, dont la culture et les images se fixent en imprimés sur les vêtements. L'hiver 2009 était dédié aux Inuits, les étés 2009 et 2010 aux Aborigènes. Valérie Le Mao prépare l'hiver 2010 sous le signe du Pérou. En outre, chaque « tribu » se raconte sur un mode ludique et enfantin via un album avec photos et coloriages, remis en cadeau.

Une collection comptant une cinquantaine de pièces, la Tribbu fabrique chaque année plus de 30 000 de ces dernières au design coloré, séduisant et accessible. « *L'achat plaisir ou « coup de cœur » est possible avec du bio. C'était un point important de mon projet: démontrer qu'on peut faire du beau tout en respectant l'homme et son environnement* ». La marque est proposée actuellement par 60 boutiques (multimarkets, boutiques de textile bio) en France, est distribuée au Bénélux et bientôt en Allemagne.

Par ailleurs, la Tribbu agit comme experte en textile bio auprès de grands noms de la mode souhaitant intéresser à leur tour à ce marché. « *Que le bio et l'équitable deviennent la norme, y compris pour les grandes marques, est l'une de mes ambitions* », confie Valérie Le Mao. Certes la jeune chef d'entreprise (cinq personnes, un chiffre d'affaires de 220 000 € prévu en 2010) connaît des moments d'angoisse, mais sa conviction lui sert de moteur: « *J'ai les idées claires, et sais précisément où je veux aller. Cette confiance me permet de lever tous les obstacles* ». ●

Laurence Jaillard

## L'engagée



voit ainsi la traduction de ses choix éthiques, mesure la diffusion progressive de la prise de conscience. Et insiste: « *Le coton est bio, mais je travaille avec des gens certifiés du début à la fin du process* ». Elle échange d'ailleurs régulièrement avec son fournisseur pour trouver des solutions